



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XIII.

Québec (Province de Québec), Octobre 1869.

No. 10.

SOMMAIRE.— LITTÉRATURE.—Poesie: L'Automne. O. Girard, A. Martin.— Histoire des Trois-Rivières. Benjamin Sulte.—SCIENCES: Caractère de l'ancien végétation polaire. G. de Saporta, suite et fin.—PÉDAGOGIE: Grammaire, Punctuation, V. Postel, suite.—Arithmétique: Théorie élémentaire des nombres. Torquem.—AVIS OFFICIELS: Nominations: Commissaires d'Écoles.—Erection et Délimitation des Municipalités Scolaires.—Diplômes octroyés par les Bureaux d'Examinateurs.—Errata.—PARTIE ÉDITORIALE: Petite Revue mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin des Lettres.—Bulletin des Sciences Astronomiques.—Bulletin des Sciences Chimiques.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

L'AUTOMNE.

Vois-tu dans l'air la feuille jaune
 Qu'entraînent les vents froids d'automne
 La nature nous dit adieu;
 Elle quitte sa robe verte,
 Ses beaux rayons d'or et de feu;
 Bientôt nous la verrons couverte
 De sa blanche robe d'hiver!
 Zéphir n'adoucir plus l'air
 De son haleine parfumée;
 Le silence, sous la ramée,
 Va succéder au doux concert!
 Mon cœur se gonfle de tristesse,
 Devant la sombre nudité
 De ces bois sans verdure épaisse,
 Sans couleur vive et sans gaieté!....
 Il n'est point d'immortalité....
 Et Dieu n'accorde à la jeunesse
 Qu'un jour de grâce, de beauté,
 Et qu'une heure de volupté!....
 C'est la nature qui nous donne
 Cette leçon depuis longtemps,
 En passant du joyeux printemps
 À la mélancolique automne!....

OCTAVE GIRARD.

Nos prés ont perdu leur fraîcheur;
 À peine une fleur isolée
 Ponche-t-elle un front sans couleur
 Dans la solitaire vallée;

Une obscure et triste vapeur
 Voile nos rives désolées;
 Et, sur les forêts ébranlées,
 Les vents soufflent avec fureur.
 Ah! sous ces forêts sans ombrage,
 Le long des coteaux défloris,
 Le soir, au bruit sourd de l'orage,
 Marchant sur de tristes débris,
 J'irai voir le dernier feuillage
 Tomber sur les gazons flétris.
 Cédant à la mélancolie,
 Là, des amis que j'ai perdus,
 J'appellerai l'ombre chérie;
 Et les sens doucement émus,
 Je laisserai couler ma vie,
 En occupant ma rêverie
 Des jours où je ne serai plus.

AIXÉ MARTIN.

L'Histoire des Trois-Rivières.

Parmi les publications, annoncées dans les journaux canadiens, il est un travail historique dû à la patience de M. Benjamin Sulte et à son amour pour nos traditions nationales. Nous avons feuilleté le manuscrit de la première livraison (80 pages, 3 gravures) de l'*Histoire des Trois-Rivières* qui formera, en somme, un volume de 400 pages, bien imprimé et contenant une vingtaine de gravures. C'est le fruit de plusieurs années de recherches appliquées à éclaircir l'histoire particulière de la seconde ville du pays, par sa date de fondation. L'histoire intime des Trois-Rivières s'y trouve décrite à chaque page, nous voulons dire que les moindres détails y prennent un rang, une importance qui montrent combien, avec de l'étude et du travail, il est encore possible d'écrire des choses intéressantes sur un passé qui nous est cher à plus d'un titre. Les fragments que nous donnons ici aux lecteurs, peuvent être considérés comme entièrement inédits.

Jacques Cartier descend de Montréal, en 1535, et monte sur son galion l'*Emerillon* qui l'attendait dans les îles de Sorel. La relation dit :

« Le Mardy, 5 jour dudict mois, nous feismes voylle et appareillage avec nostre diet galillon, et barques pour retourner à la province de Canada au port de Sainte Croix, ou estaient demourez nosd nauires. Et le 7 iour nous uismes poser le trauers d'une riuiere qui vient deuers le Nort, sortant audiet fleuve : à l'entrée de laquelle y a quatre petites ysles plaines d'arbres : nous nommes icelle riuiere la riuiere de Fonez. Et pource q l'une d'icelles ysles fait face audiet fleuve (1), & la voit on de loing, feist le capitaine planter vne belle

(1) La réimpression du voyage de 1535, publiée par Tross, porte : *L'une d'icelles isles s'auance au diet fleuve.* R. J. L. P.